

**SUR
FRAGMENTS
LAGRACE**

UN FILM
DE VINCENT DIEUTRE

Opening film Cinéastes du présent, Locarno 2006

FRAGMENTS SUR LA GRÂCE / FRAGMENTS ON GRACE

Un film de Vincent Dieutre

1h41' - couleur - 35mm - dolby SR

Produit avec l'aide de/ Produced with the help of :

Centre National de la Cinématographie

Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté
française de Belgique, et des télédistributeurs wallons.



INTERNATIONAL SALES

CELLULOID DREAMS - THE DIRECTORS LABEL the directors label



2 RUE TURGOT, 75009 PARIS, FRANCE

T: +33 1 4970 0370

F: +33 1 4970 0371

info@celluloid-dreams.com / www.celluloid-dreams.com

DISTRIBUTION - CELLULOID DREAMS DISTRIBUTION

2, RUE TURGOT. 75009 PARIS. TÉL : 01.49.70.83.21

stephane@celluloid-dreams.com

PRESSE - MAGALI MONTET - CELLULOID DREAMS PRESSE

2, RUE TURGOT. 75009 PARIS. TÉL : 01.49.70.85.65

magali@celluloid-dreams.com

Le dossier de presse et les photos de presse sont téléchargeables sur le site www.celluloid-dreams.fr





SYNOPSIS

Un cinéaste tente de se plonger, lui et son équipe, dans l'univers incandescent de Port-Royal et du Jansénisme, esquissant par fragments un autre Grand Siècle, étrangement familier, celui de Pascal, de Racine et des « Amis de la Vérité ». Paysages arpentés, lectures précieuses, entretiens et notes de travail s'entrecroisent, mais la quête historique tourne peu à peu au vertige. Et d'envolées baroques en convulsions hystériques, c'est tout le film qui bascule, butant irrémédiablement sur la question sans réponse de la Grâce.

NOTE DU RÉALISATEUR

PORTRoyal ET NOUS

Alors que la « consommation » historique, le désir d'Histoire semblent n'avoir jamais été aussi forts dans le grand public, j'ai pu constater depuis que je fomente ce projet « Sur la grâce » la pauvreté du corpus des documentaires historiques. Banc-titrage dramatisé, voix off péremptoire, illustration musicale fantaisiste, ce flux ininterrompu finit par former un tout anachronique qui, à mon sens en dit plus long sur le marché audiovisuel et sur la profonde difficulté du cinéma et de la télévision à s'approprier le récit historique, que sur les siècles précédents. Entre ronronnement muséal et fictions historicistes, un lieu est à inventer, un défi à relever. D'autant que mon expérience d'enseignant m'a permis de ressentir chez les étudiants un profond besoin de se résigner dans une perspective historique, besoin souvent contrecarré par l'avènement d'une gestion événementielle de l'histoire (centenaires, expos, etc.) qui leur en impose une perception lacunaire, séparée, et anachronique. Contre ce régime historique instrumentalisé, arborescent, désamorcé, il me semble important, en tant que cinéaste, après Rossellini, après Watkins, de faire à mon tour une contre-proposition. Ayant depuis « Rome Désolée », construit mes films sur un matériau autobiographique, j'aimerais aujourd'hui tenter l'expérience d'un déplacement du regard intime, introspectif, vers le passé. Le matériau de départ de mes agencements filmiques ne serait plus les archives de ma propre vie mais celles de l'existence d'un groupe restreint d'hommes et de femmes, il y a 400 ans...

Jusqu'ici, c'est le XVIII^e siècle, siècle des lumières, que l'Europe interrogeait le plus. Mais depuis les années 80 et l'assumption de la « post-histoire », les contrastes et les contradictions du siècle baroque, du XVII^e siècle de Shakespeare, de Pascal et de Velázquez, sont revenus sur le devant de la scène. Ce siècle de basculement, de déchirement, de « clair-obscur », c'est d'abord par la pratique de la musique baroque, dès les années 70, que nous l'avons réinventé. Des architectes comme Bernin ou Mansart ont été redécouverts ;

Spinoza et Montaigne ont repris leur place. Bien plus qu'une mode, le XVII^e s'impose à nous car il pose pour la dernière fois la question des liens entre le politique et le religieux, celles de la violence, du surnaturel, toutes questions que le XVIII^e, dit des «Lumières» reléguera au rang de survie au nom du culte de la raison. Un homme comme Pascal, roturier mais de famille aisée, scientifique et dévot, mondain puis solitaire, représente parfaitement les contradictions du baroque et les formule lucidement dans son « pari ». Il nous semble aujourd'hui étonnamment proche, et son itinéraire étrangement familier...

Le cinéma contemporain cantonne souvent le XVII^e siècle aux fastes triomphants de Versailles. Je crois urgent de soulever un autre voile. Un XVII^e plus sombre, plus intérieur, plus tendu, celui des vanités, du luth, des leçons d'anatomie, des philosophes cabalistes. Au-delà de ma seule intuition d'artiste, je sais que ce temps-là a encore beaucoup à nous apprendre.

Sans échafauder des parallèles aventureux d'après des généralités, existe-t-il une actualité de Port-Royal ? Sans ne faire que me fier à ma sensibilité de réalisateur, plusieurs dimensions du mouvement janséniste me portent à croire que oui.

Jamais, depuis ces grands spasmes de la contre-réforme baroque, ne s'est posée plus crûment à nous la question de la laïcité, et ce au niveau mondial. Les jansénistes ont, les premiers, affirmé la séparation définitive du religieux et du social. Une lecture politique des écrits jansénistes permet d'y trouver l'origine d'une conception de l'individu, autonome, responsable tant face à ses devoirs dans le monde et à la société qui l'entoure que face à son accomplissement personnel (le « salut ») ; sans que les deux se confondent jamais, sans que le dogme vienne d'une façon ou d'une autre brouiller un regard critique sur la société ou permettre un affranchissement quel qu'il soit du devenir commun. Le jansénisme est le contraire d'un intégrisme.

L'approche janséniste de la foi comme aventure privée n'allait pas au XVII^e siècle sans la sourde contestation d'un régime fondé sur le « droit divin », la naissance et l'apparat religieux : la mise en cause d'une société dans laquelle l'individu se voyait surdéterminé par des circonstances sur lesquelles il n'avait aucune prise.

On trouve laboutissement de cette réflexion chez de nombreux penseurs d'aujourd'hui. De la dénonciation du « Spectacle » par les situationnistes aux « Méditations Pascaliennes » de

Pierre Bourdieu, il apparaît clairement que devant le triomphe du marché et sa prégnance de plus en plus évidente sur la conscience de soi, le désarroi de l'individu contemporain trouve en Port-Royal une métaphore de résistance.

Ces hommes, ces femmes ont tenu bon, coûte que coûte, mais n'en ont pas été pour autant sans défauts ni faiblesses. Leur attitude n'est pas exempte de ruse, de complaisance, de mondanité, de violence même... Mais ce qui sauve Port-Royal et nous le rend maintenant si nécessaire, c'est que par leur seule conviction, leur intelligence et par l'absence de toute concession sur le fond, ces gens ont déchaîné contre eux une brutalité inouïe, une réaction hors de proportions. Les enjeux politiques et sociaux dépassaient de loin le cadre de la querelle de savants. Port-Royal a été une utopie, un laboratoire, un lieu d'expérimentation éducative, artistique, scientifique. Et, si l'on en a souvent stigmatisé l'aspect réactionnaire, il nous faut maintenant en reconnaître la modernité subtile. Pour cela, une remise en cause du régime historique de l'audiovisuel est indispensable.

Plus que les révolutions bruyantes et les prises de pouvoirs si humanistes soient-elles, l'entreprise janséniste reste une tentative de mutation non-violente du social, de subversion « transpolitique » de l'ordre établi. C'est cette spécificité qui nous donne aujourd'hui à penser, quand tout désir d'un changement à vue du monde qui nous entoure semble devenu illégitime et quand l'idée même de lutte et d'invention de soi est, elle aussi, à reprendre du début.

VINCENT DIEUTRE, Rotterdam 2004.







LE JANSÉNISME / JANSENISM

Mouvement religieux qui se répandit dans l'Eglise catholique, surtout en France, au 17ème siècle. Par sa conception pessimiste de la nature humaine et de la prédestination, le Jansénisme apparaît comme une tentative pour acclimater au sein même du catholicisme des thèmes spirituels qui avaient inspirés la réforme protestante.

On peut en chercher l'origine dans la profonde influence exercée par Saint Augustin dans les milieux théologiques et intellectuels du 17ème siècle français, en réaction contre la spiritualité optimiste et active des Jésuites.

Si le courant janséniste prend sa source dans l'Augustinus de Cornélius Jansen et semble s'éteindre dans d'étranges dérives sectaires, on ne peut que constater le rôle que jouera le Jansénisme parlementaire dans l'enclenchement du processus révolutionnaire de 1789, et la marque profonde qu'il a laissé dans la culture française classique dans tous les domaines, de l'invention de la liberté de conscience à celle de l'éducation publique.

Dictionnaire d'histoire universelle (Michel Mourre)





VINCENT DIEUTRE BIOGRAPHIE

Vincent Dieutre est né en 1960. Après avoir suivi des études d'Histoire de l'Art, et obtenu le diplôme de l'IDHEC, il réside à Rome puis à New York dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs, avant de se consacrer au cinéma.

Titulaire d'un DEA de cinéma sur «L'esthétique de la confusion», il enseigne au Département cinéma de Paris VIII et participe aux activités du collectif PointLignePlan. En tant que cinéaste, il explore « un territoire entre le documentaire et l'auto-fiction », recherches commencées dès *Lettres de Berlin* (1988) et poursuivies dans ses trois longs-métrages sortis en salle, *Rome désolée* (1996) ; *Leçons de ténèbres* (2000), Prix du jury Marseille 2000 ; et *Mon voyage d'hiver* (2003).

Il réalise également pour la Lucarne d'Arte, *Bonne Nouvelle* (2001) une « méditation urbaine sur son quartier, les grands boulevards parisiens» (Prix du jury Locarno vidéo 2001).

Dans le cadre d'une commande de France Culture, Vincent Dieutre enregistre *Bologna Centrale* (2004) qui deviendra une installation puis un moyen métrage sorti en salle en 2004.

VINCENT DIEUTRE FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2004 *Bologna centrale*, 61 mn - Locarno 2004, Buenos Aires 2004, Rotterdam 2004.
 Les Accords d'Alba, 27 mn - Co-réalisé avec Naomi Kawase.
- 2003 *Mon voyage d'hiver*, 103 mn - Berlin 2003, Rome 2003, Buenos Aires 2004.
- 2001 *Entering Indifference*, 29 mn - Cannes film festival 2001.
 Bonne nouvelle, diffusion Arte - Locarno Video Prix du Jury 2001, Londres 2001.
- 2000 *Leçons de ténèbres*, 77 mn - Festival de Berlin 2000, FCMM Montreal 2000,
 Marseille Prix des jurys 2000.
- 1996 *Rome désolée*, 75 mn - Festival Gay et Lesbien de Paris 1995, Festival de
 Berlin 1996.

CAST

LES LECTEURS

Françoise Lebrun, actrice
(La Maman et la putain, A vot'bon coeur)
Mireille Perrier, actrice
(Boy Meets Girl, Chocolat)
Eva Truffaut, actrice
(L'Argent de poche, Le Pont des arts, Bonne Nouvelle)
Matthieu Amalric, acteur
(Rois et Reine, Munich)
Vincent Dieutre
Cyrille Pernet, écrivain

LES ENQUÊTEURS

Laurent Roth
Gildas Le Den
Vincent Dieutre

LES INVITÉS

Christine Vezinet, actrice
Sébastien Eveno, acteur
Joannès Roth
Eugène Green, cinéaste

avec la participation de

M. Philippe Sellier, Professeur émérite à l'Université de Paris-Sorbonne

EQUIPE TECHNIQUE

Auteur et réalisateur

Vincent Dieutre

Collaboration à l'écriture,
adaptation et entretiens

Laurent Roth (*Les Yeux brûlés, J'ai quitté l'Aquitaine*)

Image

Jeanne Lapoirie (*Le Temps qui reste, A Perfect Day, 8 Femmes*)

Son

Benjamin Bober (*L'Après-midi de M. Andesmas, Le dernier jour, Gosford Park*)

Montage

Dominique Auvray (*Un couple parfait, S'en fout la mort, La Chambre de Wanda, Le Camion*)

Montage son

Gervaise Demeure (*Le Singe, Regarde moi*)

Mixage

Benoît Biral (*Les Parrains, Quand la mer monte, Podium*)

Musique

Plain-Chant français des 17ème et 18ème siècles par
l'ensemble Organum, direction Marcel Peres

Direction de production

Pierre Geismar

Producteurs

Christian Baute, Celluloid Dreams Productions
Kathleen de Béthune, Simple Productions









the directors label



